

LES CONCERTS

Concert-Colonne

MM. Lamoureux et Colonne, hier encore, ne nous ont point réservé la surprise d'une première audition.

La saison, décidément, s'annonce assez mal pour la jeune musique française. Huit ou neuf concerts ont déjà été donnés et, jusqu'à présent, aucun morceau inédit n'a figuré à leurs programmes.

Faut-il rappeler la belle émulation qui, l'année dernière, anima nos chefs d'orchestre ? Chaque dimanche, au Cirque, au Châtelet ou à l'Opéra, des œuvres nouvelles furent offertes au public dont l'attention est beaucoup plus attirée qu'on ne croit par les débutants. Trente-quatre ouvrages — quelques-uns signés de noms inconnus — montrèrent la force de production de nos compositeurs et intéressèrent profondément la foule.

Si l'on savait quelle joie il y a pour le critique d'art à découvrir un véritable et haut talent, à glorifier un noble et viril effort !... En musique, les concerts, seuls, nous permettent de le faire, car les théâtres n'ouvrent généralement leurs portes qu'à ceux qui ont déjà acquis une certaine notoriété. Et voilà pourquoi ma déception est grande lorsque, dans ces brèves notes du lundi, je n'ai qu'à constater une bonne ou brillante ou sublime exécution du répertoire.

Hier donc, le troisième acte du *Crépuscule des Dieux*, que M. Colonne dirige avec une fougue, une sûreté incomparables, a retrouvé son enthousiaste succès de l'an passé. On a été heureux de revoir dans le rôle de Brunnhilde Mlle Kutscherra, toujours vaillante et vibrante, et on l'a justement acclamée, ainsi que les autres interprètes, Mlles Mathieu, Texier et Planès, MM. Cazeneuve, Dyye et Viéville.

La petite partition que M. Fauré a écrite pour *Caligula* est connue depuis longtemps. J'en aime beaucoup la grâce mélodique, l'originalité harmonique, la parfaite distinction. Avec une poésie vraiment exquise, dédaignant les faciles effets brutaux, elle dit les molleses voluptueuses des siècles éteints et s'achève dans la pénétrante mélancolie des mauvais sommeils aux rêves de sang. Le public ne m'a pas paru comprendre très bien cette délicate et jolie œuvre d'artiste. Il faut le regretter.

Le Nocturne et la Sérénade de *Conte d'Avril* de M. Widor, souvent entendus l'année dernière; l'Ouverture de *Frithiof*, très ancienne composition de M. Théodore Dubois, qui a déjà figuré un grand nombre de fois sur les affiches; l'acrobatique *Rondo capriccioso* pour violon de M. Saint-Saëns, remarquablement joué par M. Rémy, et la Chevauchée des Valkyries complétaient le programme.

Alfred Bruneau.